

Diffractioned Self

YOUNES BABA-ALI
LUCILE BERTRAND
CATHRYN BOCH
MICHÈLE MAGEMA

VERNISSAGE 07.11.24
08.11.24 > 21.12.24



Lucile Bertrand, *amnesia*, 2014-2018, 16:9 video with audio stereo, 52'

IRÈNE LAUB

L'exposition 'Diffracted Self' invite à réfléchir sur les enjeux de la mémoire, de l'identité et de la visibilité dans un monde marqué par les conflits. Face à ces réalités troublantes, notre compréhension du monde semble souvent diffractée, comme si nous étions témoins de résonances historiques et contemporaines qui s'entrelacent.

La galerie Irène Laub présente ainsi quatre artistes qui explorent cette thématique complexe, chacun à sa manière, en mettant en lumière la mémoire des personnes rendues invisibles par les conflits géopolitiques non résolus. Les œuvres de Lucile Bertrand, Michèle Magma, Cathryn Boch et Younes Baba-Ali nous poussent à questionner notre rapport à l'histoire et à l'autre, tout en nous rappelant l'importance de rendre visible ce qui est souvent laissé dans l'ombre.

L'artiste Lucile Bertrand, à travers son œuvre polymorphe, interpelle le spectateur avec sa vidéo intitulée 'amnesia'. Utilisant le procédé du split screen, elle présente des textes en douze langues, écrits par des auteur·ices partageant un vécu traumatique. Ces écrits soulèvent des questions profondes sur l'oubli volontaire et le déni des violences extrêmes, telles que les génocides et les spoliations de territoires. Lucile Bertrand nous pousse à réfléchir sur la mémoire des lieux laissés derrière soi et sur la difficulté de se souvenir lorsque l'accès aux archives et à son pays d'origine est perdu. Comment rendre visible l'invisible et cicatriser les traumatismes ? Ces interrogations résonnent avec la pensée d'Ariella Aïsha Azoulay¹, qui souligne que l'accès aux archives de la mémoire est un enjeu de pouvoir.

Michèle Magma, quant à elle, propose *Invisible Portraits*, une série de cinq photographies en noir et blanc, dans lesquelles l'artiste se met en scène avec l'intention performative d'incarner l'histoire individuelle de cinq hommes et femmes d'origine congolaise en portant l'empreinte en plâtre de leurs visages sur le sien. Nés entre 1950 et 1960, leurs trajectoires de vie sont marquées par l'exil et la nécessité de s'assimiler dans leur pays d'adoption. En portant les visages d'individus qu'elle associe à une « génération limite - une génération trait d'union », Magma devient le lien entre ces différentes identités silencieuses.

L'injustice sociale et l'invisibilité des personnes migrantes sont également au cœur du travail de Cathryn Boch. Elle examine la manière dont notre société, à travers l'indifférence, organise une mésestime qui invalide le processus de reconnaissance nécessaire à l'émancipation personnelle. Cathryn Boch s'engage dans des micro-gestes auprès de collectifs qui soutiennent les femmes migrantes, cherchant à rendre visible ce qui est souvent invisibilisé. Elle rappelle que « refuser à l'autre sa visibilité sociale, c'est lui refuser une valeur sociale »². Cette détermination à offrir une visibilité à ceux qui sont marginalisés est essentielle dans un monde où l'indifférence peut être dévastatrice.

Enfin, Younes Baba-Ali explore des thématiques d'hyper visibilité et d'identité à travers ses mises en scène performatives. Dans sa série de portraits de plain-pied, il photographie des migrants portant des vêtements arborant l'inscription «Italia» ou le drapeau italien. Ce choix vestimentaire devient une forme de désir, conscient ou inconscient, d'intégration à la culture locale. Younes Baba-Ali met en lumière la manière dont ces identités sont altérées et diffractées, révélant les tensions entre l'aspiration à la reconnaissance et les réalités du capitalisme sauvage et de l'indifférence sociale.

En somme, ces artistes, chacun à leur manière, révèlent la complexité des identités contemporaines façonnées par l'histoire et les dynamiques de pouvoir. Dans un contexte où « la paix semble être l'exception »³, l'assertion de Susanne Sontag, résonne particulièrement dans notre époque actuelle, où les conflits sont omniprésents. Si la place de l'artiste n'est pas celle du thérapeute ou de l'ethnologue, elle réside dans la capacité à poser des actes dans les interstices de la réalité en nous offrant des associations émotionnelles et cognitives alternatives pour naviguer dans les complexités de notre époque.

– Cécile Bourne-Farrell (curatrice)

¹ 'Potential History, Unlearning Imperialism', 2019, ed. Versobooks

² Cynthia Fleury, 'La Fin du Courage', ed. p.62

³ 'Regarding the Pain of the Others' (Devant la Douleur des Autres), ed Penguin Books 2003, p.66